Zeitschrift: Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse
Herausgeber: Bibliothèque nationale suisse
Band: 82 (1995)

Artikel: Message de bienvenue
Autor: Cotti, Flavio
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-362288

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Flavio Cotti, conseiller fédéral, chef du Département fédéral des Affaires étrangères

Message de bienvenue

à l'intention des membres de la Conference of European National Librarians, réunis à Berne le 14 septembre 1995

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un grand plaisir, en même temps qu'une grande fierté, d'accueillir en Suisse les membres de la Conference of European National Librarians et de leur souhaiter, au nom du Gouvernement fédéral helvétique tout entier, une très cordiale bienvenue.

La rencontre des responsables des bibliothèques nationales européennes revêt une importance incontestable. Nous vivons effectivement un moment de notre histoire où le traitement de l'information joue un rôle prépondérant. Un moment où, plus que jamais, ce traitement est tributaire des progrès sociaux et technologiques, des évolutions politiques, économiques et scientifiques. Pourtant, plus d'information ne signifie pas nécessairement plus de vérité. L'information peut représenter par exemple une source de solidarité et un message acheminé vers des régions ravagées et isolées par la guerre ou d'autres formes de cataclysme. Mais elle peut être mensongère et réveiller – quand elle est habilement manipulée – des sentiments qui font peur. Une « société de l'information », telle que la nôtre est définie, se doit donc de promouvoir à la fois l'accès à l'information et les mécanismes capables de la vérifier.

Nous sommes particulièrement heureux que vous ayez accepté notre invitation à vous réunir cette année à Berne, car c'est pour nous l'occasion de vous associer – et d'associer à travers vous la communauté bibliothéconomique européenne dans son ensemble – à la commémoration de la naissance de la Bibliothèque nationale suisse.

J'assume cette tâche avec d'autant plus de plaisir que j'ai été, en tant que chef du Département fédéral de l'Intérieur, pendant six ans et demi aussi à la tête de notre Bibliothèque nationale. Vous le savez, cet établissement qui célèbre officiellement demain ses cent ans d'activité n'est pas tout à fait comparable aux institutions que vous dirigez. A de nombreux égards, la Bibliothèque nationale apparaît même comme très différente, tant dans son histoire que dans son fonctionnement. Elle est d'abord, comme vous le constatez, très jeune. Ensuite, sa mission elle-même peut paraître sommaire en regard de celles qui sont assignées à la plupart de ses consœurs européennes. Cette mission se résume en effet essentiellement à l'acquisition, à la conservation et à la mise en valeur des seuls documents parus en Suisse ou relatifs à la Suisse et à ses ressortissants. A l'image, serais-je tenté de dire, du pays auquel elle sert désormais de centre mnémonique, cette bibliothèque est en effet avant tout le reflet d'une volonté fédéraliste qui tient à ce que le secteur culturel demeure la prérogative des pouvoirs publics régionaux, c'est-à-dire de nos cantons et de nos communes. Néanmoins, la nécessité d'une bibliothèque nationale ne fait aucun doute depuis sa création. Et depuis quelques années, le pays se montre satisfait de constater qu'un vent nouveau souffle sur cette petite arche de Noé du savoir, comme en témoigne le fait qu'en 1992 son cap a été confirmé par notre Parlement. Dans le cadre du fédéralisme culturel que je viens d'évoquer, la Suisse sait que sa bibliothèque nationale est désormais une institution moderne, répondant aux attentes de ses usagers et résolument ouverte sur le monde.

Ouverte sur le monde et *a fortiori* sur l'Europe, c'est-à-dire son environnement direct naturel. Dans son *Rapport sur la politique extérieure de la Suisse dans les années nonante* (adopté le 29 novembre 1993), le Conseil fédéral souligne « l'importance d'une participation pleine et entière de la Suisse au processus d'intégration européenne » et il le dit sans détour : « L'adhésion à l'Union

européenne constitue l'objectif stratégique de la politique d'intégration. »

Pourquoi tant de persévérance dans la poursuite d'un but qui peut paraître aujourd'hui à certains hors de propos, voire hors de portée ? En tant que femmes et hommes de lettres, vous savez comme moi qu'au-delà des considérations économiques, l'Europe, c'est d'abord une idée, une philosophie, une condition politique irremplaçable si l'on veut éviter qu'une histoire séculaire de guerres, de conflits et de sang ne se répète sur notre continent.

Aux XVIIIe et XIXe siècles, pour ne pas remonter à la nuit des temps, les philosophes des Lumières comme Immanuel Kant et Jean-Jacques Rousseau plaidaient déjà pour une communauté des Etats européens ; suivis bientôt par des écrivains tels que Victor Hugo ou des démocrates comme Giuseppe Mazzini.

Et cette idée d'une Europe fondée sur la paix et le droit est devenue une nécessité impérieuse au sortir de la Seconde Guerre mondiale, en s'incarnant dans des grandes figures de l'arène politique, telles que Robert Schuman, Alcide De Gaspari, Konrad Adenauer.

Mettre ensemble nos ressources et nos valeurs, se respecter et s'estimer pour construire une Europe à visage humain : voilà la motivation phare de l'intégration européenne. Je ne vois pas pourquoi la Suisse, fondée sur quatre cultures, dont trois parmi les plus grandes du continent, n'aurait pas aussi sa place dans une telle Europe du XXIe siècle. Le Gouvernement et le Parlement entendent avancer dans cette direction ; ils feront cela dans un dialogue permanent avec le peuple suisse, qui dans notre démocratie directe aura le dernier mot. Ce dialogue constructif et réaliste est absolument indispensable, car il n'y a pas de doute qu'en fonction de son histoire très différente de celle des autres pays européens, la Suisse a besoin de plus de temps pour s'adapter, pour assimiler les grands changements géostratégiques des derniers temps et y adapter une politique qui a été pendant des siècles fondée sur la prémisse du conflit permanent.

Permettez à un ancien ministre de la culture de vous rappeler que les Suisses ont, de tout temps, contribué au patrimoine européen. Je pense par exemple à l'architecte tessinois Francesco Borromini, l'un des maîtres d'œuvre de Saint-Pierre de Rome, à l'auteur romand Charles-Ferdinand Ramuz, ou au designer, sculpteur et peintre alémanique Max Bill.

Mesdames et Messieurs, le rôle fondamental de la culture dans la construction européenne ne saurait être mieux reconnu. Je citerai à cet égard Jean Monnet, l'un des pères spirituels de la Communauté européenne, qui s'est écrié un jour : « Si c'était à refaire, je commencerais par la culture ! »

La rencontre des responsables des bibliothèques nationales européennes, disais-je au début, est un événement. Mais dès lors que cette rencontre a lieu en Suisse, vous comprenez qu'elle constitue pour nous plus encore qu'un événement. Elle est le signe tangible que notre pays veut évoluer en bonne harmonie avec ses partenaires européens. A ce titre, la culture – quelle que soit la façon dont on l'envisage – demeurera toujours une plateforme d'échanges essentielle entre les peuples et les nations. On se rappellera du reste la définition que Ionesco donnait de la culture, qu'il voyait « comme un vaste parlement, où les interlocuteurs dialoguent par delà l'espace et le temps. »

Il me reste donc à vous souhaiter de tout cœur de fructueux dialogues ainsi qu'un agréable séjour dans notre pays.